

Le roi de Lumumba :
UNE IMPOSTURE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN Nr 979-10-359-7507-4

MEDIASPAUL & Marcel YABILI - R.D. Congo

Tous droits de propriété intellectuelle réservés et protégés, tant pour l’auteur lui-même sur tout le contenu que pour les titulaires de droits qui en ont donné les autorisations, que d’office pour cause de domaine public ou du caractère scientifique d’initiation à la critique historique.

Les illustrations non identifiées, malgré après des recherches minutieuses, sont marquées TDR (tous droits réservés)

© 2022 Marcel Yabili

Autres éditions, sous ISBN :

Ebooks : 979-10-94969-69-4 Kindle : 979-10-94969-68-7

Édition papier congolaise : 979-10-94969-66-3

Édition papier internationale 979-10-94969-67-0

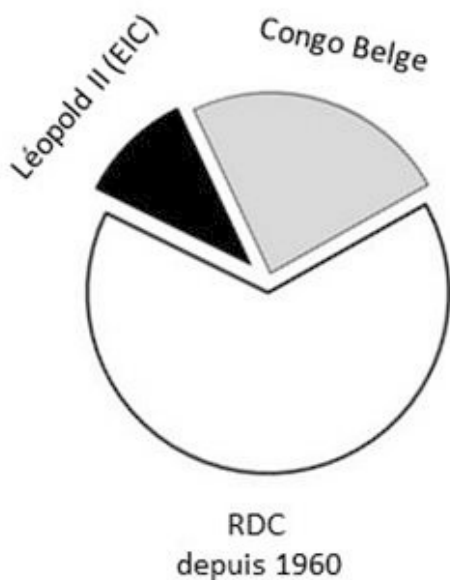
Marcel YABILI

Le roi génial et bâtisseur de Lumumba (tome 2a) :
UNE IMPOSTURE



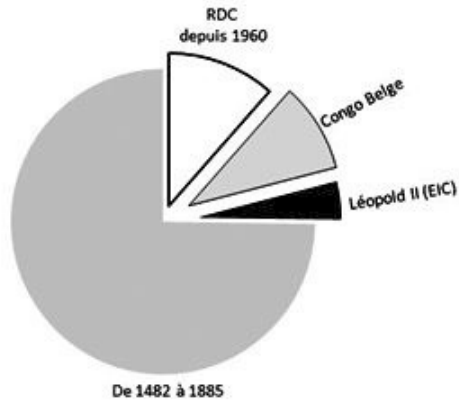
De quoi parle-t-on ?

Les projecteurs sont braqués sur une période de l'histoire, échue depuis 1908, ou même 1960. On oublie qu'il s'agit de nos peuples qui avaient vécu auparavant, qui ont continué et qui continueront à vivre après. Ce sont des hommes et non de simples événements. Leur histoire nous appartient.

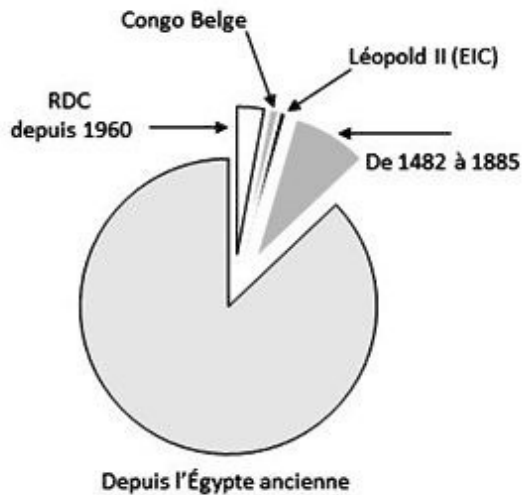


*PROPORTIONS DU NOMBRE D'ANNÉES ÉCOULÉES
sous l'EIC de Léopold II, le Congo Belge
et la République Démocratique du Congo depuis 1960.*

L'histoire est comme « un verre à moitié vide ou à moitié plein ». Les faits passés peuvent être exacts, mais la vérité dépend de la manière de les raconter. Et tout récit n'est pas valable ; il y en a de désagréables. D'autres sont utiles...



*PROPORTIONS DU NOMBRE D'ANNÉES ÉCOULÉES
dans la partie « historique » (depuis des récits écrits).*



*PROPORTIONS DU NOMBRE D'ANNÉES ÉCOULÉES
depuis l'Égypte ancienne.*

Notre intérêt est d'être placés dans le cours de l'histoire qui a été et qui sera partagée avec les autres peuples.
Notre vraie histoire est celle qui est porteuse de résilience...

DU MÊME AUTEUR

Droit

Code de la Zaïrianisation, Éditions Mwanga Hebdo, 1975.
État de droit : les contrôles de constitutionnalité par la Cour Constitutionnelle, les Cours et les Tribunaux, PUL, 2012.
Les Juridictions Judiciaires, Ed. M.Yabili, 2013.
Je crois en Droit, Ed Bahû-Bab, 2014.
50.000 taxes, Mediaspaul, 2016.
La fiscalité réglementaire, PUL, 2018.
Ikyupo, étude comparative des mariages, PUL, 2019

Littérature et essais

Le géant d'Afrique, le géant d'Asie : histoire d'un combat méconnu. L'Harmattan, Paris, 2012.
Vraiment : Congo, une tribu, Mediaspaul, 2015.
Je connais mon visage, Mediaspaul, 2015.
Really ! Congo, a tribe, Mediaspaul, 2016.
Deux saisons sans la 3e république, Les Impliqués, 2017.
Chine-RD Congo, chronique d'une colonisation choisie, L'Harmattan, 2020.
Le roi de Lumumba (T1), Fake news, Mediaspaul, 2020.
Mijn waarheid over Leopold II (NL), Musée Familial, 2020.
Le roi de Lumumba (T3), 135 ans et+, Mediaspaul, 2021.
The Greatest Fake News (EN), Musée Familial, 2021.
Chine-RD Congo, il manque un détail, Les Impliqués, 2022

Arts & Culture

Un arbre sur la Lubumbashi, Musée Familial Yabili, 2017.
175 millions ! en 2045, Musée Familial Yabili, 2018.
Lubumbashi, carte architecturale du patrimoine, ULB, 2019.
Watoto, Musée Familial Yabili, 2021.

Nb. Les titres parus à partir de 2012 existent aussi en format numérique, et sont en vente sur les plateformes internationales.

*Aux historiens congolais,
dont la race merveilleuse,
à peine éclos,
est menacée d'extinction !*

*À Amélia,
Noah, Jeremiah, Micah, Michaela,
Marielle, Amandine, Lauriane, Samuel.*

Qu'est-ce que je cherche, en dehors de ma carte de visite ?

Je suis Congolais. Je vis au pays et j'en vis.

J'en connaissais l'histoire que plusieurs ignorent tout en en ayant soif. J'avais voulu appréhender la ruée actuelle sur les minerais en examinant plus attentivement le précédent historique du caoutchouc. Et là, j'ai été bouleversé. Comme l'histoire de mon pays ne m'appartient pas, je la partage !

Dans le même temps, j'ai découvert qu'il n'y a pas de génération pour succéder à nos admirables historiens actuels. Je leur ai proposé des pistes de vocations et d'intéressement du public, notamment des livres de vulgarisation en forme libre.

C'est par hasard que je me trouve dans la relecture de la période coloniale avec une insolente dignité pour les Congolais. Mais des scientifiques pensent que mes travaux « prouvent que l'histoire est trop importante pour une société et qu'il ne faut pas laisser les historiens tout seuls à l'écriture ».¹

Je souhaite la relance des études historiques sur mon pays et une floraison d'historiettes réconfortantes et rassurantes.

Je propose mon idée d'éthique en sciences humaines : de « rechercher des solutions aux problèmes plutôt que d'en créer de nouveaux ». Voici pourquoi.

Le 12 août 2022, Hadi Matar a poignardé Salman Rushdie. Il n'était pas encore né au moment de la publication des *Versets Sataniques* ; il n'avait pas lu le livre ; il était d'origine libanaise ; la *fatwa* venait d'Iran ; le crime a été commis aux USA ; la victime était Britannique. Etc.

On doit faire attention : le monde est plat et le chaos a un effet papillon. Les récits intentionnellement traumatisants sur le passé pourraient faire des Matar de toutes nationalités en n'importe quel pays, dans l'avenir. On ne peut pas raconter n'importe quoi ou se taire lorsqu'il faut parler. En effet, la vérité historique n'est pas nue ; elle exige de la responsabilité. « C'est la manière de la raconter qui fait l'histoire ».

¹ Professeur Bogumil Jewsiewicki.

Fake News (Tome 1) a révélé les incohérences et la fausseté des récits habituels sur des Congolais dégradés et humiliés. *135 ans et +* (Tome 3) a relu le passé, en suivant le fil de tous les acteurs.

Mais de Léopold II lui-même, il n'en était pas question. J'avais promis de mettre en jugement (Tome 2) ce « présumé coupable ». L'ouvrage complet fait 400 pages et il aurait été indigeste. Il y aura donc deux parties. *Une Imposture* sera suivi par *Au Tribunal*.

Voici le parcours historique complet qui mène à Berlin (1885), avec des documentations intégrales et des questionnements insolents qui permettent de juger *en direct* !

Cette trilogie est un sujet difficile, controversé et coûteux,² avec les versions numériques, néerlandophones et anglaises. Je m'y suis engagé après avoir été bouleversé par une carte ancienne qui venait d'être publiée. Maintenant, c'est un livre qui me bouleverse profondément parce qu'il n'est jamais cité par ceux qui prospèrent sur le marronnier Léopold II.

Il est temps d'en finir avec ces histoires-là !

Et parler vrai et utile.

Je remercie à nouveau les nouvelles divinités bienfaitantes, qui ne nous imposent pas de dévotions : Internet, les logiciels, les moteurs de recherche, les applis de télétravail. Etc. Elles permettent des travaux plus nombreux, plus précis, plus rapides et de bien meilleure qualité.

Mes remerciements vont au dieu malveillant COVID-19 qui a brisé, un temps, le cours de ma petite existence, mais gratifié de l'assistance de qualité de Françoise D et David M.

Lubumbashi, septembre 2022

L'auteur.

² Il n'y a pas de remerciements pour un sponsor quelconque. Il n'y en a pas !

INTRODUCTION

Au cœur du monde

J'aime ces lignes parmi les millions de mots de mes livres:
 « Entourée de cinq continents, l'Afrique est au cœur du monde. Elle a, elle-même, la forme d'un cœur ! Et au centre de ce « cœur », la République démocratique du Congo ! »¹

Mais j'ai été contredit à Bruxelles par un collectionneur d'art africain, devenu influenceur et qualifié pour parler histoire². Il exprima son indignation à la vue du célèbre planisphère de Mercator qui aurait, malicieusement, placé l'Europe au-dessus de l'Afrique pour *assujétir* les Africains.

Le même planisphère de Mercator est accroché sur d'autres murs dans le monde. Hors d'Europe et hors d'Afrique. Les Américains se mettent au centre et placent l'Afrique sur le côté droit. Chez les Asiatiques, l'Afrique est à gauche.





L'influenceur reprocha aussi à Mercator d'avoir amoindri les dimensions de l'Afrique. Le continent peut, après des montages spectaculaires, contenir les superficies des États-Unis, de la Chine, de l'Inde et de la moitié de l'Europe.

On l'a toujours su ! La carte de Mercator est plate alors que la terre est ronde. La projection au niveau de l'équateur agrandit visuellement les terres aux deux pôles. L'influenceur infériorise les Africains en vue d'inventer de l'humiliation de la part des Européens, alors que la carte de 1569 montre que l'Europe est bien plus petite que l'Afrique !

Et si on s'amusait à classer les continents par ordre alphabétique français, l'Afrique serait en tête, suivie par l'Amérique, l'Asie, etc. Et l'Europe serait la dernière...³

L'influenceur fustigea aussi une chanteuse angolaise⁴ qui considère que l'histoire de son pays a commencé à l'arrivée des Portugais en 1482. Alors que l'Afrique existait déjà...

C'est la définition classique qui classe les événements antérieurs à l'écriture comme relevant de la « préhistoire », sans mépriser les peuples concernés dont l'histoire est reconnue et transmise, notamment, par la tradition orale et les nouvelles sciences (archéologie, linguistique, etc.).

Voici comment les mêmes faits peuvent produire des effets opposés. Certains racontent l'histoire de l'Afrique en choisissant systématiquement ce qui a une teneur d'humiliation ! Tout à l'opposé, ma représentation du continent « au cœur du monde » est exacte, et digne pour l'Afrique...

L'Afrique, une fiction ?

Mon récit ne relève pas de la simple liberté d'opinion. J'ai observé ceux qui parlent de l'Afrique. Ils ne connaissent que la colère pour le passé ; ils versent souvent dans l'erreur grave de devenir aveugles et sans cœur pour le présent.

Au moment où je prends la plume numérique, des Africains, activistes du décolonialisme, prennent fait et cause pour la Russie⁵ et l'invasion coloniale de l'Ukraine.⁶ Au même moment, une association des chefs traditionnels africains est présidée par le descendant éloigné d'un colonisateur noir venu de l'étranger et descendant direct d'un assassin présumé d'une icône des indépendances.⁷ Cette absence de discernement et de moralité historique disqualifie les activistes.

Il demeure qu'on doit parler de l'Afrique et que les Africains ont, à bon droit, soif de récits parlant de leur continent. Malheureusement, ces histoires sont décousues et aucun récit particulier ne rattache tous les peuples, de manière réelle et continue. Cette pauvreté de matières est un véritable piège. « Lorsqu'une chose n'a pas de valeur intrinsèque, il en faut une multitude pour qu'elle mérite de la visibilité et qu'on en parle ». ⁸ C'est la situation des pays africains dont le poids individuel en PIB⁹ ne vaut pas le détour. Alors, on les regroupe pour parler globalement de l'Afrique et des Africains. On parle de grandeur de l'Afrique alors qu'on doit constater et déplorer le faible poids de ce qui la compose.

Cette hypocrisie, nourrie au-dedans comme au-dehors, fait de l'Afrique une commodité, une fiction. L'image est alimentée par des simplifications et des extensions, des compromis et des compromissions. On s'approprie les exploits et les déboires des uns et des autres ; les particularités sont diluées ; les frustrations, amplifiées ! La vérité souffre.

On en est arrivé à coller aux Africains une couleur de peau et à assujettir l'histoire à cette coloration. Puisqu'on a identifié des Pharaons noirs¹⁰, toute l'égyptologie, les civilisations, les arts et les sciences proviendraient de la race noire.

Tout Africain pourrait ainsi revendiquer l'ascendance pharaonique sans justifier un lien géographique avec la vallée du Nil, ou une descendance ou un héritage de cette civilisation. Ensuite, les Africains franchissent les mers pour embrasser le sort de tous les Noirs à travers le monde... Etc.